

L'étudiant

250 FCFA

N° 261 / Lundi 08 Septembre 2025

QUOTIDIEN

PR JACQUES KAMSU KOM

Le premier doyen camerounais n'est plus

► Décédé le 1er septembre 2025 à l'âge de 91 ans, le Pr Jacques Kamsu Kom laisse derrière lui l'image d'une figure emblématique de l'enseignement supérieur au Cameroun. Il fut entre autres le tout premier doyen camerounais d'une faculté universitaire et le premier industriel pharmaceutique national à obtenir une autorisation de mise sur le marché pour un médicament : le Pola-Gastral, un anti-ulcéreux. **P3**



ROUND UP IFORD

63 démographes sur le marché

► Venus de 17 pays d'Afrique francophone, les 63 lauréats du Master professionnel en démographie ont reçu, le vendredi 5 septembre 2025 à Yaoundé leurs parchemins. **P3**

ECHOS

BLIS GLOBAL YOUTH CODING CHALLENGE

Des talents en codage s'illustrent

► De jeunes participants ont mis en lumière à Yaoundé, leurs aptitudes dans les domaines du codage et de la robotique, avec l'ambition de développer une technologie de pointe. **P3**

100 % TECH

G-SCHOOL

L'école sous surveillance

► Notes, absences, retards, devoirs... c'est une application camerounaise qui permet aux parents de recevoir en temps réel l'actualité concernant la vie scolaire de leur enfant. **P8**

L'étudiant
QUOTIDIEN

OFFRES SPECIALES

Profitez des remises de -30% pour toutes vos communications

-30%

Contactez-nous ☎ (237) 222306079 ☎ 698 933 346 - 677 137 263

UNIVERSITÉ DE MAROUA

Les nouveaux responsables installés

▶ Le jeudi 4 septembre 2025, cinq nouveaux responsables de l'Université de Maroua, nommés au mois d'août dernier, ont été officiellement installés lors d'une cérémonie tenue à l'amphithéâtre 500 du campus de Kongola.

Par Nicodem MBARFAY

Is ont été nommés par décrets présidentiels n°2025/394 et 2025/395 du 11 août 2025. Il s'agit du Pr Yaoudam Élisabeth, Directrice du Centre des Œuvres Universitaires, Pr Moussa Sali, Doyen de la Faculté des Sciences, Pr Ahidjo Paul, Doyen de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines, Pr Kous-souma Liba'a, Vice-Recteur chargé de la Coopération, de Recherche et des Relations avec les Entreprises, Pr Kaladzavi Guideidi, Conseiller Technique auprès du

Recteur. Avant l'ouverture de la cérémonie, une minute de silence a été observée en mémoire du Pr Ako Edward Oben, Président du Conseil d'administration de l'Université de Buea et tout premier Recteur de l'Université de Maroua (2008-2017), récemment décédé. Dans son allocution de circonstance, le Recteur de l'Université de Maroua, Pr Idrissou Alioum, a invité les nouveaux responsables à s'approprier les textes régissant l'institution et à œuvrer pour une gestion collégiale, proactive et productive. Un hommage appuyé a par ail-

leurs été rendu au Pr Ngo Bum Élisabeth, Doyenne sortante de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines, admise à la retraite, pour les services rendus avec dévouement à l'UMa. Créée en 2008, faut-il le rappeler, l'Université de Maroua est aujourd'hui un véritable carrefour de formation sous-régionale. Elle compte près de 35 000 étudiants, encadrés par environ 700 enseignants, répartis dans sept établissements. Deux écoles font figure de proue : l'École nationale supérieure polytechnique et l'École nationale supérieure des Mines



et des Industries pétrolières de Kaélé. Le nouveau directeur de cette dernière, le Pr Abdou Bouba Armand, a été installé le 5 septembre 2025 par le Recteur, en remplacement du Pr Doka Serge, qui a

dirigé l'établissement durant trois années. Ces nouvelles prises de fonction devraient insuffler une nouvelle dynamique à la formation et à l'encadrement des étudiants de l'université de Maroua.

Il en parle ▶ Professeur Idrissou Alioum, Recteur de l'Université de Maroua

« Appliquez et faites respecter les règlements de l'enseignement supérieur. »

« Je vous exhorte à vous appliquer et de les faire familiariser avec les lois et respecter. Familiarisez-vous règlements de l'enseignement avec les outils de gestion de supérieur en général, et ceux de l'Université de Maroua mieux les ressources humaines en particulier, afin de les

Recherchez est la somme de petits constamment l'efficacité, clé du succès de notre démarche jour » Je reste à l'écoute des éventuelles difficultés efforts, car, comme le disait qui pourraient entraver votre travail. »



ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

L'IFORD met sur le marché 63 démographes

▶ Venus de 17 pays d'Afrique francophone, les 63 lauréats du Master professionnel en démographie ont reçu, ce vendredi 5 septembre 2025 au Palais des Congrès de Yaoundé, leurs parchemins des mains du Ministre d'État, Ministre de l'Enseignement supérieur.

Par Wilfried NTOUDA

La 45e promotion du Master professionnel en démographie de l'Institut de Formation et de Recherche Démographiques (IFORD) a officiellement reçu ses parchemins, ce vendredi 5 septembre 2025, au Palais des Congrès de Yaoundé. La cérémonie solennelle a été présidée par le Pr Jacques Fame Ndongo, Ministre d'État, Ministre de l'Enseignement supérieur, représentant le Premier ministre, Chef du Gouvernement. Créé comme organisme inter-étatique et regroupant 22 pays d'Afrique francophone, l'IFORD s'impose depuis plusieurs décennies comme une référence en matière de formation en démographie et en statistiques appliquées.



Cette année, 63 lauréats venus de 17 pays achèvent avec succès leur parcours de Master professionnel. Leur promotion porte le nom de Félix Moloua, Premier ministre de la République centrafricaine et éminent enseignant-chercheur en démographie.

Des experts pour l'Afrique

Ces nouveaux diplômés, désormais spécialistes de l'analyse des données démographiques, sont appelés à jouer un rôle crucial dans la planification du développement du continent. « Votre mission est d'apporter aux décideurs publics des données fiables pour éclairer les politiques de développement », a rappelé le Pr Jacques

Fame Ndongo dans son allocution. S'exprimant au nom du Premier ministre, Chief Dr Joseph Dion Ngute, il a insisté sur l'importance stratégique des compétences issues de l'IFORD dans la conception de politiques publiques basées sur les réalités démographiques.

Une invitation à l'excellence

Tout en félicitant les lauréats pour leur discipline, leur rigueur et leur endurance, le Ministre d'État a invité les nouveaux diplômés à « ne pas dormir sur leurs lauriers », mais à se montrer dignes ambassadeurs de l'Institut. Selon lui, ils doivent se constituer en véritables forces de proposition auprès de leurs gouvernements, afin de contribuer à l'avènement d'une Afrique émergente, plus forte et unie dans sa diversité. La sortie de cette 45e promotion a rassemblé un parterre de personnalités, parmi lesquelles le ministre centrafricain de l'Enseignement supérieur, représentant personnel du parrain, Félix Moloua. La présence de hauts responsables universitaires et gouvernementaux a témoigné du rôle majeur de l'IFORD dans la formation des élites scientifiques africaines.

PR JACQUES KAMSU KOM

Le père de la chimie camerounaise n'est plus

► Figure emblématique de l'enseignement supérieur et le pionnier de la recherche scientifique au Cameroun, s'est éteint le 1er septembre 2025 à Yaoundé, à l'âge de 91 ans.

Par la Wilfried NTOUDA

Né le 9 février 1935 à Nkong-samba, Jacques Kamsu Kom a marqué de son empreinte l'histoire universitaire du Cameroun. Après de brillantes études en France, sanctionnées par un diplôme de pharmacien (Nancy, 1960), une licence ès-sciences (Paris, 1962) et un doctorat ès-sciences (Paris, 1964), il débute sa carrière scientifique au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) en France, où il gravit rapidement les échelons, de stagiaire de recherche à chargé de recherche. Son retour en Afrique sera décisif. Enseignant à la Faculté des Sciences d'Abidjan, puis à l'Université Fédérale du Cameroun, il devient en 1969 le tout premier professeur titulaire de chimie minérale francophone au Cameroun. Deux ans plus tard, en octobre 1971, il est nommé doyen de la Faculté des Sciences de Yaoundé, devenant ainsi le premier Camerounais à occuper un tel poste.

Bâtisseur de laboratoires et formateur de générations

Visionnaire, le Professeur Jacques



Kamsu Kom est à l'origine de la création de plusieurs laboratoires de recherche, tant en Côte d'Ivoire qu'au Cameroun. À Abidjan, il forme la première docteur ès-sciences de chimie ivoi-

rienne, Rosine Eholje, aujourd'hui professeure retraitée. À Yaoundé, il fonde le Laboratoire de Chimie Minérale, qui verra éclore le tout premier docteur ès-sciences camerounais dans cette

discipline, Léopold Fournes, devenu professeur en France. Il initie également d'importantes réformes pédagogiques : l'introduction du mémoire de maîtrise pour renforcer la professionnalisation des étudiants, ainsi que la création du certificat de biochimie. Par ces innovations, il a contribué à structurer durablement l'enseignement des sciences au Cameroun.

Chercheur et innovateur pharmaceutique

En parallèle de sa carrière académique, Jacques Kamsu Kom a fondé en 1981 son propre laboratoire de recherche et développement, le Kamsu Kom's Laboratory, spécialisé dans la production pharmaceutique et agro-industrielle. De ce laboratoire est sorti le tout premier médicament camerounais à obtenir une autorisation de mise sur le marché : le Pola-Gastral, un anti-ulcéreux validé en 1982 par le ministère de la Santé publique. Il est également détenteur d'un brevet d'invention délivré en 2009, portant sur deux médicaments antianémiques et reconstituants généraux, preuve que sa curiosité scientifique est restée vive jusqu'à un âge avancé.

Une reconnaissance nationale et in-

ternationale

Doyen honoraire de la Faculté des Sciences de Yaoundé, ancien président de l'Ordre national des pharmaciens du Cameroun (2000-2007), le Professeur Jacques Kamsu Kom a été honoré au-delà des frontières. En 2005, il reçoit à Bamako le Caducée d'Or de l'Ordre national des pharmaciens du Mali, pour sa contribution exceptionnelle au développement de la pharmacie en Afrique. Membre de sociétés savantes internationales, il reste une référence dans son domaine.

Un héritage vivant

Le Professeur Kamsu Kom restera dans l'histoire comme un pionnier à plusieurs titres : premier docteur ès-sciences camerounais, premier professeur titulaire francophone, premier doyen camerounais d'une faculté universitaire et premier industriel pharmaceutique camerounais. Mais au-delà de ces « premières », il laisse surtout l'héritage d'un bâtisseur, d'un formateur et d'un chercheur engagé, dont les travaux et l'influence continueront d'inspirer des générations d'universitaires et de scientifiques.

L'Étudiant QUOTIDIEN

OFFRES SPÉCIALES

Pour toutes vos communications, profitez des remises allant jusqu'à **-30%**

Réception N°1699/BJA/06/SAAP/BAPP Journal bilingue d'informations sur l'éducation et la jeunesse
Directeur de Publication : Boris Landry KOUKAM

L'Étudiant QUOTIDIEN

N°261 / Vendredi 29 Août 2025

250 Fcfa

Directeur de publication/Publisher
Boris Landry KOUKAM

Coordonnateur général/ General Coordinator
Arnaud Nicolas MAWEL

Coordonnateur général adjoint
Paul Reinhard WANDJI

Directeur de la rédaction/Managing Editor
Franck Boris NKENGUE

Rédacteur en chef/ Editor In Chief
Wilfried Celestin NTOUDA

Rédacteur en chef adjoint/ Deputy Editor In Chief
Paul Marcel MBEMBE

Reporters :
Michelle MBESSA, Brigitte BATE, Nicodem MBARFAY, Lesly AHANDA, Hélène ANGOULA, Ines Marie NGA (Stg), Par Raïssa MVILONGO (stgr).

Production :
Central Media Communication and Technologies-CMCT

RCCM: RC/YAO/2022/B/1633

P.O Box: **17019 Yaoundé, Cameroun**
Rue Felicia - Immeuble Dangote - Cami-Toyota, Coron, Yaoundé, Cameroun.

Téléphone: **+237 698933346 / 677137263**

Email : **contact@journaletudiant.com**

Site web : **www.journaletudiant.com**

(237) 222306079 698 933 346 - 677 137 263 www.journalétudiant.com

Rue Felicia - Immeuble Dangote - Cami - Toyota, Coron, Yaoundé, Cameroun

BLIS GLOBAL NATIONAL YOUTH CODING CHALLENGE

Des talents en codage s'illustrent

► De jeunes participants ont mis en lumière le 30 août 2025 à Yaoundé, leurs aptitudes dans les domaines du codage et de la robotique, avec l'ambition de développer une technologie de pointe.

Par Michelle MBESSA

Ce challenge a mis en lumière de jeunes talents camerounais dans les domaines du codage et de la robotique, avec l'ambition de développer une technologie de pointe qui transformera le quotidien des citoyens et dynamisera le tissu économique du pays. L'objectif de cette compétition était clair : identifier de jeunes talents capables de créer des solutions technologiques innovantes. Des participants issus de divers horizons (établissements scolaires, centres de formation et centres multifonctionnels de promotion des jeunes) ont relevé le défi. Au-delà de la simple compétition, cet événement a permis

aux jeunes de renforcer des compétences essentielles comme la créativité, la résolution de problèmes et la préparation aux carrières futures. Lors de la cérémonie de clôture, Emade Eunice Ekwe, Directrice Générale de Blis Global, a exhorté les jeunes, les parents et les partenaires à s'investir pour offrir aux jeunes les moyens de transformer leur environnement. Elle a insisté sur l'importance de ce challenge comme une plateforme où les projets les plus prometteurs peuvent non seulement obtenir un financement, mais aussi contribuer à la création d'emplois et de valeur ajoutée pour la société. En clôture de l'événement, Eric Akono Bessala, Inspecteur des Services N°1 et représentant du Ministre Mounoua Foutsou, a encoura-



gé les jeunes à devenir des innovateurs responsables. Il les a appelés à concevoir des solutions de qualité qui favorisent la paix et

l'unité nationale, et à utiliser leurs idées novatrices pour transformer le tissu économique et social du Cameroun. Cette initiative de Blis

Global souligne l'importance de l'innovation et de la formation technologique pour l'avenir de la jeunesse camerounaise.

B-FIRST

L'excellence académique récompensée

► Cinquante jeunes lauréats ont été récompensés le 3 septembre dernier lors de la 2^e édition du programme B-First. Kits scolaires et bourses universitaires leur ont été remis pour saluer les encourager à poursuivre leurs études.

PAR Lesly AHANDA

Lancé par Afriland First Bank, B-First est une initiative citoyenne qui vise à promouvoir l'éducation et l'excellence scolaire au Cameroun. « Trois objectifs guident notre engagement : encadrer les jeunes talents pour qu'ils soient prêts à affronter les défis professionnels de demain ; promouvoir la rigueur et la persévérance au-delà des notes ; et créer un réseau d'excellence où les anciens lauréats inspireront les générations futures », explique Youssoufa Bouba, Directeur Général Adjoint de la banque. Le ministre des Enseignements secondaires, Pauline Nalova Lyonga, présente à la cérémonie, a salué cette dé-



marche, qualifiant Afriland First Bank de « pionnière » dans le secteur bancaire en matière de soutien à l'éducation. « Je vous remercie pour cette réputation que vous donnez au Cameroun. Vous êtes les seuls à primer l'excellence scolaire à l'échelle nationale. ». Les lauréats, désormais appelés pupilles First Bank, recevront une bourse adaptée à

leur parcours académique. Pour eux, cette distinction est bien plus symbolique : un véritable tremplin vers un avenir meilleur. « Je veux aider à développer le Cameroun et créer des opportunités pour d'autres jeunes comme moi », déclare un lauréat. Chloé, une autre bénéficiaire, prévoit d'intégrer une classe préparatoire à l'université Saint Jean de

Yaoundé et rêve d'ouvrir sa propre banque. Du côté des parents, la satisfaction est palpable. « J'ai été informé du concours par téléphone. Voir mon enfant récompensé est une grande fierté. Je remercie Afriland First Bank pour cette opportunité et j'espère qu'elle se poursuivra pour d'autres enfants. ». Le programme B-First repose sur deux axes principaux :

la distribution de kits scolaires pour accompagner les élèves dès la rentrée, et l'octroi de bourses universitaires pour soutenir les ambitions académiques. Selon Gaëlle Siewe, Chargée des Ressources Humaines chez Afriland First Bank, l'impact du programme est grandissant. « En 2024, nous avons récompensé 15 000 élèves dans les dix régions du pays. Cette année, c'est le double : environ 25 000 jeunes seront primés. B-First n'est pas qu'un programme, c'est une vision portée sur l'excellence. ». À travers cette initiative, Afriland First Bank confirme son engagement envers la jeunesse camerounaise, misant sur l'éducation comme levier du développement national.

ACTU ENAFM 2025

Plus de 2000 candidats frappent à la porte

► L'Examen National d'Aptitude à la Formation Médicale a eu lieu le 5 septembre 2025 à l'université de Yaoundé I. A cet effet, plus de 2000 candidats ont répondu présents.

Par Raïssa MVILONGO (stg)

Dès 6h30 minutes, les devantures des salles ont été prises d'assaut par les candidats. Cartes nationales d'identité ou récépissés en main et reçus de paiement à l'appuis. Une fois installés, on a assisté au lancement de l'épreuve d'étude du dossier scolaire à 8h00. Ensuite l'épreuve écrite de biologie, Chimie et Physique (BCP) et

l'épreuve de culture générale a mis fin à l'examen à 16h00. Une fois l'examen terminé, certains candidats n'ont pas manqué de donner leur impression. « Les épreuves parlaient de ce qu'on a fait en terminal. Je me suis battu à mon niveau. Dieu fera le reste », déclare Ange Anaba nouvelle bachelière. Si pour Ange tout s'est bien passé, pour d'autres les résultats restent encore flous. Gabriel Ndogmo est à sa deuxième tentative et le résultat n'est pas



garanti « J'ai l'impression que je n'ai jamais vu ce qu'il y'avait sur les épreuves. Etant donné que cela fait deux ans que j'ai quitté la terminale, certaines notions m'ont échappées ». Confit-il.

Entre suspicions et sérénité, le rendez-vous est pris dans quelques semaines pour la proclamation des résultats. En effet, L'université de Yaoundé I a accueilli le concours

du Centre Universitaire des Science de la Santé (CUSS), le 5 septembre 2025. Désormais appelé Examen National d'Aptitude à la Formation Médicale (ENAFM), il est organisé par le Minesup. C'est un concours national permettant l'entrée en première année de médecine, pharmacie et odontomatologie dans les facultés camerounaises. Au total, onze amphithéâtres ont été mis à disposition des candidats. A l'instar des amphithéâtres (1001, 1002, 501, 502, 700, 702, 300, 350, 100, 200) de la FS, FALSH, et salles de cours de l'ENSPY, FMSB. Plus de 2000 candidats ont répondu présents.

CONCOURS IFCPA

181 candidats en lice

► Le concours d'entrée à l'Institut de Formation et de Conservation du Patrimoine Audiovisuel (IFCPA) de la CRTV s'est tenu a eu lieu le 5 septembre 2025. Ils sont près de 181 candidats qui ont répondu à l'appel, dans l'espoir d'intégrer cette école.



Par LESLY AHANDA

Dès les premières heures de la matinée, l'esplanade du centre d'examen grouillait de jeunes venus des quatre coins de la ville de Yaoundé, dossiers à la main, le stress était palpable. L'ambiance était studieuse, marquée par un silence concentré dans les salles. Deux épreuves écrites ont ouvert le bal : la culture générale et la culture numérique. À la sortie des salles, les premières impressions étaient plutôt positives. « Le sujet de culture générale

était bien abordable. Je pense avoir bien développé mes idées », confie Joël, candidat dans la filière conservation d'archives. Même sentiment pour Sylvie, future journaliste-reporter d'images : « Je m'étais préparée, donc la culture numérique n'était pas trop difficile. » L'après-midi, les candidats ont affronté l'épreuve de spécialité, propre à chaque option : journalisme, techniques audiovisuelles, ou archivistique. Des filières qui attirent de nombreux jeunes passionnés par l'image, le son, ou la mémoire collective. «

J'ai opté pour technicien audiovisuel parce que j'aime manipuler les caméras, le son, et comprendre comment ça fonctionne dans une production », confie un autre candidat. Le concours s'est déroulé simultanément dans les autres sous-centres de Maroua, Bafoussam et Douala. Les résultats sont attendus dans les prochaines semaines. Pour beaucoup, intégrer l'IFCPA représente une passerelle vers un secteur audiovisuel en pleine mutation, où les compétences techniques et narratives sont de plus en plus recherchées.

TABLEAU NOIR | ÉTUDIANTS ET IA

La crainte d'une dépendance s'installe

► De plus en plus d'étudiants se tournent vers ChatGPT pour leurs devoirs et exposés. Si certains y voient un assistant pour l'apprentissage, d'autres dénoncent un raccourci dangereux qui menace réflexion et originalité.

Par Inès Marie NGA (stg)



ChatGPT, rédige-moi un pitch de présentation sur l'histoire de la presse. ». Quelques secondes plus tard, Audrey Enyam, étudiante en journalisme, reçoit un texte prêt à être copié-collé. C'est « pratique », avoue-t-elle, sans trop se demander si elle apprend encore quelque chose. Comme Audrey, de plus en plus d'étudiants se tournent vers l'application d'intelligence artificielle la plus populaire du moment : ChatGPT. Pour un exposé, une dissertation ou même pour correction de fautes, l'outil s'est imposé comme un compagnon de travail incontournable... et parfois contesté. « Pour ma part, l'utilisation de l'IA dans les études donne la paresse. Il y'a des étudiants qui sont devenus incapables de faire eux-mêmes leurs devoirs. Certains vont même jusqu'à demander à l'IA de rédiger leur rapport de stage. C'est une abomination. Trop de tricherie » déplore Aïssa M., étudiante en communication à l'institut universitaire Siantou. La critique est sévère : l'IA menacerait l'effort de réflexion et l'originalité. Les étudiants risqueraient de devenir de simples consomma-



teurs de savoirs préfabriqués. L'intelligence artificielle divise donc : tremplin pour certains, raccourci dangereux pour d'autres. Les plus prudents l'utilisent comme un outil d'appui, jamais comme une solution toute faite : « Ça facilite le travail des apprenants. Mais il faut l'utiliser à contre-sens, pas juste copier-coller ce que produit l'IA » rajoute Leslie Anaba, journaliste. D'autres, en revanche, ne cachent pas s'en remettre presque entièrement à l'algorithme. « L'IA ne va pas disparaître, alors autant apprendre à travailler avec elle », assume Audrey. L'intelligence artificielle n'est ni un héros ni un vilain dans l'éducation. Elle est un outil dont l'efficacité dépend de l'usage que les étudiants en font et de l'encadrement pédagogique proposé.

Yolo | COUPLES ETUDIANTS

Quand le parchemin prend la place du partenaire

► Le couple étudiant, c'est souvent la promesse d'un amour simple, jeune et complice. Pourtant, beaucoup de ces idylles s'éteignent une fois le diplôme en poche.

Par Elena ANGOULA

À l'université, tout se partage : le même rythme de cours, les mêmes cercles d'amis, les mêmes galères de fin de mois. C'est un cocon où l'amour se nourrit du quotidien commun. Mais quand la remise des diplômes arrive, les chemins se séparent. « On croyait qu'on allait tout traverser ensemble. Mais après l'école, j'ai trouvé un boulot à Yaoundé, lui est parti à Douala. La distance a fait son travail, on s'appelait de moins en moins. Finalement, on a laissé tomber », confie Carine, 24 ans. Pour d'autres, c'est le choc avec la vie adulte qui fragilise l'histoire. Les rêves lé-

gers d'hier se heurtent à la dure réalité d'aujourd'hui. « À l'école, on vivait de beignets-haricots et d'amour. Après, il fallait gérer les factures, le chômage, la pression familiale. On s'est rendu compte qu'on n'était pas prêts », raconte Junior, 26 ans. Les ambitions qui évoluent font aussi partie de l'équation. « À 20 ans, on voulait les mêmes choses. À 25, je rêvais de voyager pour l'Espagne, lui voulait s'installer ici et fonder une famille. On n'avancait plus dans la même direction », explique Marcelle, 25 ans. Pourtant, certaines histoires survivent. L'idylle que partage Stéphane, 27 ans, avec sa copine Anaëlle en est la preuve : « On a survécu au master, au chômage, aux stages non payés. Si on a tenu, c'est parce qu'on a appris à parler



vrai, à s'adapter. Aujourd'hui on construit ensemble ». Le couple étudiant ressemble finalement à une expérience grandeur nature

: il teste la patience, la résilience et la capacité à rêver à deux. Beaucoup s'arrêtent au seuil de la vraie vie, quelques-uns

continuent le chemin. Mais tous gardent ce souvenir particulier : celui d'avoir aimé intensément, le temps d'un campus.

Buzz | YAOUNDE

Une mère en pause parentale prolongée

► Une femme mariée et mère de trois enfants, dont un nourrisson de six mois, a pris un congé familial ce week-end. Résultat, elle a terminé sa virée nocturne sur un trottoir, sous le regard du voisinage.

Par Lesly AHANDA

Dans un coin calme dans la ville Yaoundé, une jeune maman a choisi de lever le pied et le coude. Trois enfants à la maison, un bébé encore en couches ? Qu'importe ! Ce soir-là, elle a décidé de faire une pause bien méritée. Direction le maquis, loin des pleurs, des tétées et des lessives. L'ambiance y était manifestement festive. La bière coulait à flot, bien plus que le lait maternel resté au frigo. Et alors que la soirée battait son plein, la fête a dérapé. Trop de verres levés, pas assez de conscience gardée. Le retour fut donc bref : à peine quelques mètres avant qu'elle ne s'écroule, terras-



sée par l'ivresse, sur un trottoir transformé en lit de fortune. Pendant ce temps, à la maison, les enfants l'attendaient en vain. Le bébé pleurait sans réponse, les aînés sans repères. Et les voisins ? Partagés entre stupéfaction, moqueries et inquiétude : « C'est irresponsable ! », souffle l'un. « Peut-être qu'elle avait juste besoin de respirer

», tente une autre. Reste à savoir si cette « pause parentale » improvisée relève d'un ras-le-bol, d'un coup de folie, ou d'un simple excès de mousse. Une chose est sûre : les trottoirs de Yaoundé auront vu passer bien des histoires, mais celle-ci, les réseaux sociaux ne sont pas près de l'oublier.

EVENEMENT

DEVENIR TRADER RENTABLE

Rendez-vous inédit à Yaoundé

► Et si la bourse devenait une véritable carrière ? C'est la promesse de l'événement que Weltrade organise ce dimanche 14 septembre 2025, dès 13h, à l'Hôtel Djeuga Palace de Yaoundé. Une rencontre taillée pour ceux qui veulent passer du rêve à la réalité dans le monde du trading.

Par Elena ANGOULA

Figures montantes du trading francophone, Laurena Biloa, Lewis Mua, Gedeon Gnigni et Milton Mbim viendront partager leurs parcours, leurs méthodes et leurs outils pour transformer les connaissances théoriques en revenus concrets. Plus qu'une conférence, c'est un véritable atelier pratique qui attend les participants. Le programme s'annonce riche : formations exclusives, démonstrations en direct, initiation aux outils SyntX, mais aussi des bonus et cadeaux réservés aux inscrits. Une occasion rare d'apprendre à décrypter les marchés financiers auprès d'experts et de comprendre comment bâtir une carrière durable et rentable dans un univers en-



core méconnu du grand public. Au-delà de l'aspect technique, l'événement veut aussi inspirer une nouvelle génération de jeunes investisseurs camerounais, de plus en plus attirés par la finance numérique. « Le trading n'est pas un jeu de hasard, mais une discipline qui s'apprend », insistent les organisateurs. L'entrée est gratuite, mais uniquement sur réservation. Attention : les places sont limitées.



RENTÉE SCOLAIRE

L'IA face à la fracture numérique

► La rentrée scolaire 2025 se veut placée sous le signe de l'innovation, avec l'intelligence artificielle au cœur des priorités. Mais, sur le terrain, la fracture numérique freine encore sa véritable intégration dans les salles de classe.

Par Paul Marcel MBEMBE

Dans de nombreux établissements secondaires, l'accès à l'électricité constitue encore un défi majeur. Les salles d'informatique sont souvent sous-équipées ou dotées de matériel obsolète, et de nombreux enseignants ne sont pas formés à l'utilisation des outils numériques. Ce manque de formation des enseignants, tant à l'usage des technologies numériques qu'à celui de l'intelligence artificielle, creuse un écart inquiétant entre les ambitions affichées par le système éducatif et les capacités réelles des acteurs sur le terrain. Pourtant, certaines initiatives émergent. Dans quelques écoles pilotes, des logiciels d'orientation basés sur l'IA ont été testés, des tablettes ont été distribuées aux élèves, et des sessions de formation ont été organisées pour les enseignants. Mais ces efforts, encore trop limités, restent concentrés dans les zones urbaines. L'inégalité d'accès aux outils numériques demeure flagrante. Du côté des parents, les sen-

timents oscillent entre fascination et inquiétude. « On veut que nos enfants soient compétitifs, mais tout le monde n'a pas les moyens d'acheter un ordinateur ou de payer un abonnement internet », souligne Mme Tchatchoua, mère de trois collégiens. Le coût élevé de la connexion internet et l'inaccessibilité du matériel informatique constituent des freins majeurs pour de nombreuses familles. Les experts, quant à eux, plaident pour une approche progressive et contextualisée. « L'intelligence artificielle ne doit pas être imposée, mais intégrée intelligemment, en tenant compte du contexte local », affirme Fayçal Amadou, conseiller d'orientation. Il insiste sur la nécessité de développer des contenus adaptés, notamment en langues locales, et de faire participer les enseignants à la co-construction des outils numériques. Au-delà des enjeux technologiques, c'est la question de l'équité qui se pose avec acuité. Si l'IA est appelée à jouer un rôle croissant dans les apprentissages, elle risque aussi d'accentuer les inégalités existantes si des



mesures concrètes ne sont pas prises pour combler le fossé numérique. L'État, les collectivités locales et les partenaires internationaux sont ainsi appelés à renforcer les investisse-

ments dans les domaines de l'équipement, de la formation et de l'accès aux ressources numériques. En attendant, la rentrée 2025 s'annonce à deux vitesses. Certains établissements

sont déjà connectés, expérimentent l'école de demain, tandis que d'autres (à majorité), peinent encore à sortir de l'ère de « nos parents ».



ENSEIGNANTS À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

L'urgence de la mise à jour

À l'ère où l'intelligence artificielle s'invite dans les salles de classe camerounaises, nos enseignants sont-ils réellement prêts à relever le défi ? Si l'on s'en tient au thème de cette année scolaire, on pourrait croire que le virage numérique est amorcé. En réalité, le système éducatif ressemble davantage à un vieux

logiciel forcé de fonctionner avec des outils qu'il ne maîtrise pas. Soyons honnêtes. Beaucoup d'enseignants n'ont pas encore fait leur mise à jour. Certains ignorent encore le fonctionnement de simples plateformes d'enseignement en ligne parfois même le bon usage d'un smartphone; d'autres peinent à projeter un cours avec un vidéoprojec-

teur. Pendant ce temps, les élèves, eux, jonglent avec les outils numériques, explorent ChatGPT, traduisent des devoirs en ligne sans encadrement ni véritable boussole pédagogique. Ce n'est pas que les enseignants ne veulent pas évoluer. C'est surtout qu'ils n'ont pas été formés. Depuis des années, le recyclage pédagogique est le parent pauvre du sys-

tème. On continue d'enseigner aujourd'hui comme on le faisait hier, alors que le monde avance à la vitesse des algorithmes. L'IA ne remplacera pas l'enseignant. Mais elle transformera son rôle. De transmetteur, il deviendra guide. De maître, il deviendra médiateur. Encore faut-il qu'il dispose des bons outils, du bon état d'esprit, et surtout, d'une

formation continue pour ne pas se laisser distancer. Face à une génération d'élèves connectés, la déconnexion des enseignants devient un risque pédagogique majeur. Il ne suffit pas d'inscrire l'intelligence artificielle dans le thème de rentrée. Il faut outiller ceux qui sont censés la faire vivre.

Par Paul Marcel MBEMBE

100% Tech | G-SCHOOL

L'école sous surveillance en temps réel

► Notes, absences, retards, devoirs... Avec G-School, les parents ont désormais un tableau de bord numérique qui leur permet de suivre leurs enfants minute par minute.

Par Inès Marie NGA (stg)

Crée en mai 2025 en Chine G-School est une application camerounaise qui permet aux parents de recevoir en temps réel toutes les informations concernant la vie scolaire de leur enfant : absences, retards, notes, bulletins, mais aussi punitions et conseils de discipline. « On veut mettre fin aux surprises de fin de trimestre et à l'indiscipline », explique un membre de l'équipe qui développe l'application sous couvert d'anonymat. Concrètement, chaque enseignant dispose d'une interface simple pour marquer le début et la fin de ses cours, saisir les notes et envoyer directement les informations à la direction. De son côté, le parent reçoit instantanément une notification : « Votre fille est absente en mathématiques ce matin ». Une fonctionnalité qui rassure certains,

mais qui inquiète d'autres. « C'est très pratique pour savoir si mon fils est bien à l'école, mais j'ai peur qu'il se sente trop surveillé », confie Alain Zogo, parents d'élèves.

Simplifier la gestion scolaire

Pour les établissements, G-School est aussi un outil administratif. L'application génère automatiquement certificats de scolarité, bulletins, cartes scolaires, livrets et même rapports de conseils de classe. Elle permet également de suivre la présence des enseignants et d'analyser des statistiques détaillées sur leur volume horaire. « Les établissements compilent généralement les données manuellement. Grâce à notre dispositif, ça se peut se faire en quelques clics ». Au-delà des notes, l'application donne une visibilité accrue sur la discipline des élèves. Un retard répété : le parent est notifié. Une punition : elle apparaît dans l'historique

de l'enfant. Les concepteurs y voient une manière d'impliquer davantage les familles dans l'éducation. « Souvent, les parents découvrent les problèmes trop tard. Il y'a même certains qui partent prendre des gens qu'ils payent pour se faire passer pour leurs parents. Avec G-School, chaque parent aura la possibilité d'agir en amont »

Un pont entre enseignants et parents

Autre atout : la messagerie intégrée. Les parents peuvent contacter directement un enseignant pour demander des explications ou obtenir des précisions. L'application va même plus loin en intégrant la gestion des frais de scolarité, avec une option de paiement en ligne. Une avancée qui séduit les parents, mais qui pose aussi la question de l'accessibilité. Tous les parents disposent-ils d'un smartphone et d'une connexion stable pour profiter pleinement du service ? « C'est



un défi, reconnaît l'équipe G-School. Mais la digitalisation est incontournable, et nous voulons que l'école camerounaise prenne ce virage. »

Petits Boulots | TRIS DANS LES POUBELLES

Les ordures valent de l'or

► Entre 40 000 et 70 000 francs CFA par mois : c'est ce que François gagne en fouillant les poubelles du quartier Ngoussou et ses environs.

Par Inès Marie NGA (stg)

François, 32 ans, ne pensait pas finir là. Vigile pendant plusieurs années, il a perdu son poste il y a cinq ans. Depuis, ses journées commencent au pied des tas d'ordures. « Je ramasse surtout le plastique et les bouteilles en verre. Un kilogramme de plastique, je le vends entre 150 et 200 francs. L'aluminium, c'est plus cher : jusqu'à 500 francs le kilo. Si je tombe sur du cuivre, là c'est 1500 francs le kilo », explique-t-il. La réalité reste aléatoire. Dans une bonne journée, François peut rentrer avec 2000 à 3000 francs. Mais il y a aussi ces soirs où ses efforts ne rapportent pas plus de 1000 francs. À la fin du mois, ses revenus oscillent entre 40 000 et 70 000 francs CFA. Pas assez pour rêver grand, mais suffisant pour nourrir ses deux

enfants et payer son loyer. « C'est très difficile! Mais c'est toujours mieux que de rester les bras croisés » Amina, 9 ans, fouille les poubelles



pour une autre raison : aller à l'école. « Moi je cherche pour avoir mes cahiers », dit-elle. Le circuit semble pourtant bien rodé : Les fouilleurs vendent leur récolte à des collecteurs, qui paient au kilo et regroupent des centaines de sacs avant de les céder à des grossistes. Les plastiques et métaux collectés prennent ensuite la route de Douala, où certaines usines de recyclage locales les transforment, et d'autres lots partent vers l'export.

Les marges sont faibles, mais pour beaucoup de jeunes sans capital, c'est un « métier » accessible : pas besoin de fonds de départ, juste du courage, un sac et beaucoup d'endurance. « Ici, même entre nous, c'est la loi du plus fort », raconte François. « Quand tu viens fouiller tu dois toujours avoir ton sac sur toi. Même si ça pèse. Si ton sac est trop gros, on peut te voler. Quand ils sont gentils, ils laissent au moins ton sac vide. »

LAVERIES DE FORTUNE

Les eaux usées font rentrer des sous

► Pour gagner leurs vies au quotidien, des jeunes se livrent au lavage des voitures près des cours d'eau à Yaoundé.

Par Michelle MBESSA

Au lieu-dit carrefour Cornillet au quartier Essos à Yaoundé, des jeunes hommes, âgés entre 17 et 35 ans en moyenne, se lancent au lavage des voitures grâce aux eaux provenant d'une rivière nommée « Ewe ». Ces jeunes se positionnent aux coins de la route, à l'affût d'un potentiel client. Le premier à aller vers le véhicule est celui qui le lave. Les laveurs frottent les véhicules à l'aide d'une éponge ou d'une brosse à linge. Le lavage des voitures dans ces endroits se fait de manière superficielle, car la demande est énorme et les prix peu encourageants. « Je peux laver 30 véhicules par jour ou plus. Pour les taxis, on prend généralement 600 F pour un lavage simple et 700 F lorsqu'on utilise du savon. Mais pour les voitures personnelles, on prend 1000 F pour un lavage simple et 1200 F lorsqu'on savonne. Il y a des jours où je gagne 3 000 F, 7 000 F et parfois 10 000 F. Pendant la saison pluvieuse, je fais beaucoup de chiffre, parce qu'il y a toujours les clients, mais en saison sèche les clients sont rares », explique Patrick Wouffo, laveur de voitures.



Certains propriétaires de véhicules préfèrent ces laveries. « J'ai choisi de laver ma voiture ici parce que c'est rapide et les prix sont abordables. Je dépense 4 200 F par semaine. Alors que dans les laveries modernes, il faut donner 800 F pour un lavage simple », déclare Elvis Eyebe, propriétaire d'un taxi. Le fonctionnement est presque le même au niveau du lit du Mfoudi, au quartier Olézoa, où les prix dépendent des clients. « On n'a pas de prix fixe. Il y a des clients qui peuvent te donner 3 000 F, 5 000 F et 10 000 F pour ce qui concerne les voitures personnelles. Les taximens par contre paient moins bien. Pour un lavage simple, ils peuvent te donner 300 F ou 500 F. Et le lavage avec du savon c'est 800 F », indique Joseph Ebené, laveur de voiture.

Prix RAMSÈS 2025

ensemble, construisons l'avenir de l'architecture africaine

► Une plateforme fédératrice sous le parrainage du MINH DU et avec l'appui de l'Ordre National des Architectes du Cameroun, où partenaires publics et privés s'unissent pour porter une vision panafricaine de l'architecture durable et innovante.



PRIX RAMSÈS 2ème édition



www.prixramses.com

Prixramses  

PAR Lesly AHANDA

Une initiative portée par une vision collective. Il y a parfois des concours qui dépassent la simple idée de compétition pour devenir de véritables projets de société. Le Prix RAMSÈS en fait partie. Créé pour offrir aux architectes africains une tribune, il s'est imposé en peu de temps comme un espace où la créativité rencontre les enjeux urbains et culturels du continent. Dès sa première édition en 2024, RAMSÈS a révélé une génération d'architectes audacieux. Cette expérience venait confirmer le besoin selon lequel notre continent Africain recherche des plateformes structurées pour donner à ses bâtisseurs la place qu'ils méritent. En 2025, le concours poursuit cette ambition en rassemblant talents, institutions et partenaires autour d'un idéal partagé : penser des espaces qui transforment et inspirent.

L'architecture au service du développement

Le thème choisi pour cette deuxième édition, "The Original

Place", est tout sauf anodin. Il s'agit de concevoir un complexe hôtelier multifonctionnel haut de gamme, pensé comme une pièce maîtresse des villes de demain. L'hôtel n'est plus seulement un lieu d'accueil, il devient un carrefour de vie, de culture et de modernité. Pour le comité d'organisation, l'angle est clair : inciter les architectes à inscrire leur travail dans une lecture profonde du territoire. Volumétrie, insertion paysagère, matérialité, confort d'usage : chaque détail compte pour traduire l'âme africaine dans une écriture contemporaine. « Nous attendons des projets qui racontent une histoire, celle d'une Afrique fière de ses racines et ouverte aux horizons du monde », souligne un membre du comité d'organisation.

L'appui institutionnel, gage de crédibilité

Le Prix RAMSÈS 2025 s'adosse à des partenariats institutionnels solides qui garantissent sa légitimité et sa portée. Le MINH DU, en apportant son parrainage, confirme l'importance stratégique de l'événement dans la politique

nationale de développement urbain et architectural.

À ses côtés, l'Ordre National des Architectes du Cameroun joue un rôle central. Son implication technique assure au concours une exigence professionnelle et une rigueur dans l'évaluation des projets. Cette double caution – institutionnelle et professionnelle – confère au Prix RAMSÈS une autorité incontestable et le hisse au rang des compétitions de référence sur le continent.

Un engagement fort des partenaires et sponsors

Mais RAMSÈS ne serait pas ce qu'il est sans l'appui de ses partenaires publics et privés. Entreprises, institutions et organisations trouvent dans cet événement une opportunité unique d'associer leur image à une initiative porteuse de sens et de valeurs. Être partenaire du Prix RAMSÈS, c'est se positionner comme acteur de la transformation des territoires africains, et investir dans un projet qui place la créativité au cœur du développement.

Le comité d'organisation lance un appel à contribution à ce projet porteur de durabilité et d'ambi-

tion. Sponsors et partenaires ont ainsi l'opportunité de contribuer à un événement qui façonne les villes et inscrit leurs noms dans l'histoire d'un projet collectif.

Une organisation professionnelle au service de l'excellence

Derrière cette machine bien huilée se trouve EVENTIFY, agence spécialisée dans l'ingénierie événementielle. Son expertise, déjà éprouvée lors de la première édition, garantit au concours une organisation fluide, structurée et résolument tournée vers l'international.

« Notre mission est de faire de RAMSÈS un label reconnu, capable de fédérer la profession et de susciter l'adhésion bien au-delà des frontières », confie la responsable média de l'agence EVENTIFY. Avec sa maîtrise des grands événements et son sens du détail, EVENTIFY apporte la dimension professionnelle qui fait toute la différence.

Des récompenses qui ouvrent des perspectives

Le Prix RAMSÈS, ce sont aussi des dotations concrètes. En 2025, la compétition met en jeu 21 millions de FCFA. Mais plus encore que la valeur financière, ce sont

les perspectives offertes aux lauréats qui marquent l'esprit du concours : une visibilité accrue sur la scène internationale, un accompagnement personnalisé pour développer leurs projets, et une intégration dans un réseau de professionnels et de décideurs influents. Les lauréats deviennent ainsi des ambassadeurs de l'architecture africaine.

Appel aux partenaires

Au-delà d'un concours, le Prix RAMSÈS 2025 est une plateforme de rayonnement pour toute une profession. Il illustre une vision : celle d'une architecture africaine capable de dialoguer avec son époque, d'embrasser la durabilité et de refléter les cultures locales dans une esthétique moderne. Pour les entreprises, institutions et sponsors, c'est une occasion unique de s'associer à une initiative de prestige. Rejoindre RAMSÈS, c'est investir dans le futur des villes africaines, mais aussi dans une histoire commune qui unit talents, institutions et partenaires autour d'un même idéal : bâtir ensemble l'avenir de l'architecture africaine.